

AQVITANIA

TOME 23

2007

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,

de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3,

du Centre National de la Recherche Scientifique

SOMMAIRE

AUTEURS	5
ÉDITORIAL	7-8
B. BÉHAGUE, A. COLIN, AVEC LA COLL. DE CHR. MAITAY	
Sondage sur le <i>mur</i> gallicus de Béruges (Vienne) : premières données sur la fortification de La Tène finale.....	9-36
A. DUVAL, J.-P. NIBODEAU, AVEC LA COLL. DE FL. BAMBAGIONI ET B. FARAGO	
La "tête celtique" de Poitiers	37-56
A. DE PURY-GYSEL	
Le verre d'époque romaine (I ^{er} - IV ^e siècles p.C.) et un vase en cristal de roche provenant des fouilles de la place Camille-Jullian à Bordeaux.....	57-101
L. GRIMBERT, P. MARTY	
Montignac - <i>Le Buy</i> (Dordogne). Un bâtiment rural du I ^{er} siècle et la question d'un <i>vicus</i>	103-136
L. CALLEGARIN, V. GENEVIÈVE, AVEC LA COLL. DE L. WOZNY	
Une <i>tegula</i> portant des empreintes monétaires du IV ^e siècle découverte à <i>Iluro</i> - Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques, France)	137-150
A. BOUET	
Retour à Périgueux. Notes sur quelques documents archéologiques anciens du chef-lieu des Pétrucorcs.....	151-169
D. SCHAAD	
Le "grand four" de La Graufesenque et un four à sigillées de Montans : étude comparative	171-183
Y. GLEIZE	
Réutilisations de tombes et manipulations d'ossements : éléments sur les modifications de pratiques funéraires au sein de nécropoles du haut Moyen Âge.....	185-205
A. BESOMBES-HANRY	
Les fours à chaux de Nespouls (Corrèze)	207-231
M. PARVÉRIE	
La circulation des monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie, VIII ^e -IX ^e siècles	233-246

BÂTEAUX ET NAVIGATION SUR LES FLEUVES D'AQUITAINE

J. ATKIN

De *Dumnitonus* au port de *Condate*. Remarques sur le voyage de Théon (Ausone, *Lettre*, XIV) 249-265

F. LAURENT

Deux fonds de bateaux médiévaux découverts sur les bords de la Garonne à Bordeaux 267-280

D. SCHAAD, CHR. SERVELLE

Une pirogue monoxyle découverte dans l'Adour 281-285

L. VÉDRINE, PH. SAINT-ARROMAN

La batellerie de l'Adour. Enquête sur les bateaux à architecture monoxyle et monoxyle assemblée 287-320

PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE

J.-CL. MERLET ET L'ÉQUIPE DU PCR

Une exemple d'archéologie du territoire : le Projet Collectif de Recherche *Lagunes des Landes de Gascogne*
Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande (2004-2007) 323-328

RÉSUMÉ DE THÈSE

A.-L. BRIVES, Sépultures et société en Aquitaine romaine : étude de la fonction du mobilier métallique
et du petit mobilier à partir des ensembles funéraires (I^{er} s. a.C. - début du IV^e s. p.C.) 329-331

MASTERS

G. ROUGÉ, Analyse des sarcophages de Bazas par des critères techniques et morphologiques.
Mise en place, utilisation et perspectives 333-335

M.-D. PUJOS, Les fragments de chancel de l'église Saint-Seurin de Bordeaux 336-338

J. ALLEAU, Les cimetières mérovingiens de la Vienne (VI^e-VIII^e siècles), les cantons de Neuville-du-Poitou, Poitiers
(hors commune de Poitiers), Saint-Georges-les-Baillargeaux, Saint Julien-l'Ars, la Villedieu-du-Clain et Vouillé 339-341

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS 345

Masters

Julien Alleau

Mémoire de Master 1 d'archéologie
sous la direction de Luc Bourgeois,
Maître de conférences,
Université de Poitiers, 2003-2005

Les cimetières mérovingiens de la Vienne (VI^e-VIII^e s.), les cantons de Neuville-du-Poitou, Poitiers (hors commune de Poitiers), Saint-Georges-les-Baillargeaux, Saint-Julien-l'Ars, la Villedieu-du-Clain et Vouillé

Le cadre de la recherche a été fixé aux limites actuelles des cantons de Neuville-du-Poitou, Poitiers (hors commune de Poitiers), Saint-Georges-les-Baillargeaux, Saint-Julien-l'Ars, la Villedieu-du-Clain et Vouillé. Les limites géographiques choisies ne correspondent à aucune réalité historique pour la période choisie. La volonté de recadrer cette étude sur ce territoire est avant tout motivée par des raisons pratiques (centralisation des lieux de documentation et des archives) et scientifiques. Il s'agit de remettre à jour les informations et les données de fouilles anciennes et récentes pour mieux appréhender les ensembles funéraires ruraux des VI^e-VIII^e siècles dans la périphérie de Poitiers. La recherche débute dès le XIX^e siècle par des observations ponctuelles lors de découvertes fortuites et des opérations de recensement des érudits locaux. Les informations sont le plus souvent fragmentaires et il faut attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour voir apparaître des travaux de recherche et des études de grande envergure. Le tournant de la discipline va être amorcé à partir des années 1970 avec la spécialisation de la discipline et le développement exponentiel des interventions archéologiques.

Le recensement des indices de sites sépulcraux est basé sur des données quantitatives et qualitatives et tentent de faire ressortir différents ensembles

(fig. 1). A partir de cette classification comprenant 58 sites et indices de sites, l'examen approfondi de quatre sites majeurs¹ et de six sites avérés² a été privilégié. La comparaison des données issues des sites avérés et des sites majeurs nous a permis de dénombrer trois principaux types de complexes funéraires : les cimetières en liaison avec un sanctuaire chrétien précoce, les micro-cimetières ou petits ensembles funéraires au contexte mal défini, et les aires sépulcrales du haut Moyen Âge s'inscrivant dans l'emprise de villas antiques³. L'ensemble comprenant les sanctuaires chrétiens en relation avec un complexe funéraire, regroupe les sites qui se développent autour d'un édifice de culte ou d'un ensemble communautaire chrétien : Saint-Martin de Ligugé, Saint-Georges-des-Baillargeaux et Saint-Gervais-et-Saint-Protais de Béruges. La relecture des informations des diverses interventions laisse supposer une phase de création précoce, hypothétique et mal connue (fin du Bas-

1- Le Verger-Bonnet à Béruges, le bourg de Béruges, Ligugé et Saint-Georges-les-Baillargeaux.

2- Les Grands-Bornais à la Chapelle-Moulière, la Vieille-Bourde à Cissé, la Croix-d'Asnières à Pouillé, les Cassons à Vouneuil-sous-Biard, le bourg de Saint-Julien-l'Ars et le Moulin-de-Train à Jaunay-Clan.

3- L'absence de données fiables oblige à séparer les types 2 et 3.

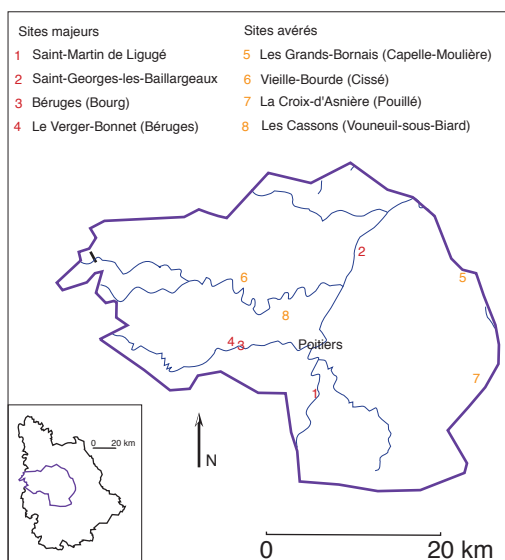


Fig. 1. Zone d'étude et implantation de quelques sites majeurs et avérés (DAO J. Alleau).

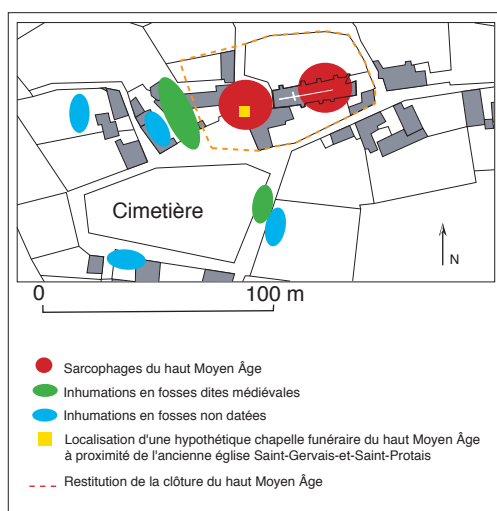


Fig. 2. Implantation des vestiges archéologiques funéraires sur le fond cadastral de Béruges en 1830 (DAO J. Alleau).

Empire ou début du haut Moyen Âge). L'analyse du mobilier livré par la fouille associé à l'étude des contenants permet de fixer avec certitude une occupation au VII^e siècle, probablement la phase finale d'évolution de l'espace cimetériel. Il semble que l'on soit, pour cette séquence chronologique, face à une situation classique : cimetière à sarcophages associé à un édifice du VII^e siècle évoluant vers le couple cimetière et église paroissiale (fig. 2). Par ailleurs, la physionomie des lieux pour le haut Moyen Âge est incertaine, probablement en raison de la localisation des espaces étudiés à la périphérie d'un ensemble funéraire beaucoup plus vaste. Le second groupe, les micro-cimetières (Le Verger-Bonnet à Béruges, les Grands-Bornais à la Chapelle-Moulière et la Vieille-Bourde à Cissé) correspond à quelques sites ruraux isolés, souvent liés à une occupation gallo-romaine⁴. Les études de cas mettent l'accent sur un réel problème d'ordre méthodologique. Bien souvent, l'analyse des structures et de l'environnement archéologique est incomplète et basée sur des hypothèses peu fiables. Il manque généralement des relevés et la rareté du mobilier n'apporte aucun indice chronologique, en l'absence de datations ¹⁴C. Il s'avère donc hasardeux de dater précisément ces sites comme des cimetières du début du haut Moyen Âge. Toutefois, l'analyse de quelques contenants semble confirmer une datation élargie à tout le haut Moyen Âge. Le cas du Verger-Bonnet est intéressant. En effet, l'ensemble funéraire, attribuable aux VI^e-VII^e siècles après étude du matériel, est contemporain de celui du bourg (cité plus haut). On peut émettre l'hypothèse que l'attraction grandissante du lieu de culte et la présence de sépultures privilégiées dans le bourg voient le développement au VII^e siècle d'un nouvel ensemble funéraire et l'abandon de celui du Verger-Bonnet. Cette réflexion pose une question : celle des phénomènes de mutation et d'abandon des cimetières. Le troisième groupe se caractérise par la réutilisation d'une partie de l'emprise de villa gallo-romaine en aire funéraire : La Croix-d'Asnières à Pouillé, les Cassons à Vouneuil-sous-Biard. L'utilisation d'un espace anciennement construit pour l'inhumation des défunts marque une rupture profonde par rapport aux habitudes funéraires antiques.

4- L'occupation est attestée par la fouille et la prospection pédestre.

Cette pratique porte à réflexion. Les bâtiments de la villa étaient-ils tous à l'abandon lorsque le cimetière s'est installé, où certains d'entre eux étaient-ils encore utilisés ? La population qui enterra là ses morts résidait-elle sur le site même du domaine ou dans un lieu voisin ? La villa avait-elle été pourvue dans l'Antiquité tardive, d'un oratoire domestique ? Autant de questions auxquelles nous avons essayé de répondre. Les études de cas montrent que les murs gallo-romains étaient certainement conservés. En effet, l'élévation devait être suffisante au-dessus du sol pour imposer les délimitations entre les sépultures. Le recoupement des maçonneries gallo-romaines et l'alignement des inhumations contre les murs font ressortir assez clairement, dans plusieurs cas, le tracé des structures antiques. Ces dernières demeuraient donc en élévation lors de la mise en place des sépultures. On est en mesure de croire que certains des bâtiments qui furent réutilisés à des fins funéraires

étaient probablement en ruines lorsqu'on entreprit de les transformer. La pauvreté du matériel archéologique ne rend pas aisée la datation de ces différents ensembles. Cependant, ces ensembles ne paraissent pas être restés des cimetières au-delà du haut Moyen Âge.

Base possible pour des travaux futurs, cette étude montre les limites de la recherche. L'analyse d'un ensemble funéraire ne peut être envisagée pleinement sans l'étude de son environnement (habitat et église). L'étude exhaustive des cimetières devrait permettre d'améliorer nos connaissances sur les origines de ces ensembles, sur celles des paroisses et de mettre en place à partir de tombes-références fiables une typo-chronologie du mobilier régional. La mise en place de tels travaux exige une recherche pluridisciplinaire et le croisement des résultats devrait permettre d'aboutir à de solides conclusions historiques.